



Cinéma Page B 3

Vitrine du cédérom Page B 5

Vitrine du disque page B 6

Disques classiques Page B 6

Agenda culturel Page B 7

Théâtre Page B 8

À Québec Page B 8

FESTIVAL  
DE JAZZ  
DE MONTREAL

## Charlie Musselwhite ou la fierté du travailleur

Au commencement, Charlie Musselwhite créa le blues du p'tit Blanc. Après coup, Miles Davis constata: «Maintenant que les Blancs ont le blues, on va passer à autre chose.»

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

Ces temps-ci, Musselwhite chuchote que les nouvelles, celles du monde, pas celui du G7 + 1 mais celles plus palpables qui découlent des contrariétés provoquées par l'informatisation et les centres de traitement de la voix, Musselwhite chuchote que les nouvelles, donc, sont dures.

En deux mots, Charlie Musselwhite est blues parce que le monde transpire le blues. Avec lui, on ne sait jamais s'il est blues parce que le petit monde est blues ou si le monde est plus blues qu'hier parce qu'il crée du blues. Musselwhite est la confusion du blues ou... Là, on est paumé. On recentre.

Cette histoire de nouvelles est celle qui compose son dernier album. Le titre?... *Rough News*, sur étiquette Pointblank. Ce bulletin fait d'informations tout aussi objectives, voire davantage, que les bulletins télé, l'ami Musselwhite va le détailler demain soir à 21h dehors. Puis, il en proposera une édition plus tardive à minuit et demi au Spectrum. Soit dit en passant, avoir la possibilité d'entendre Musselwhite gratuitement est, du moins en ce qui nous concerne, la grande affaire économique-sentimentale du Festival. De-que-c'est? Ben oui, il paraît que l'économie traduit des sentiments. En tout cas, il y en a un qui a rafflé le Nobel avec cette histoire évidemment pas objective. Bon, là on s'égare. On recentre.

### Fils du delta

Charlie Musselwhite est né dans une terre faite de malédictions: on a nommé le Mississippi. Celui de William Faulkner, l'aubergiste du bruit et de la fureur qui ont marqué les relations des Blancs avec les Noirs ou vice-versa. Il est né là, quelque part dans un hameau du delta, en 1947. Sa mère était une indienne choctaw. Son père était un p'tit Blanc qui exerça les divers métiers des sans-voix, dont celui de musicien de rue. Il était surtout un fidèle des abonnés absents. Tout cela pour signaler que c'est la tante qui a élevé le petit.

Et comme sa tante était une pauvre, financière évidemment, le petit a très tôt travaillé. Soit dit en passant, cette histoire d'économie qui traduit vous-savez-quoi, c'est peut-être pas aussi couillon qu'on le croit. Passons. Le petit se met à travailler. On est toujours dans le Mississippi. Il fait les mines. Il fait surtout une filature. Une filature où s'échinent uniquement des femmes. Des femmes noires. Puis? Le p'tit Blanc devient la mascotte des Noires.

Ça tombe bien. L'une d'entre elles connaît bien Willie Shade, le fondateur du Memphis Jug Band. Le Memphis Jug Band a été un grand groupe de blues pour avoir écumé tous les coins et recoins du Sud tout en faisant danser le peuple formé des pauvres des campagnes. Le Memphis Jug Band, c'était le blues pur. Et le vieux Willie prend le petit Charlie sous sa protection et lui enseigne les rudiments de l'harmonica, instrument par excellence des pauvres parce qu'il est l'instrument proposant le coût d'acquisition le plus bas qui soit.

Le p'tit Charlie, il avait alors douze ans seulement, fréquente donc le cercle des bluesmans aujourd'hui disparus. Parmi eux, il y avait Big Walter Horton. C'est qui celui-là? Ben voyons! Horton, c'est le Little Boy's Blues. Le blues du petit gars. Le Horton, ce fut surtout, avec Little Walter, le blues de Chicago version harmonica. Tout cela pour signaler que Horton peaufina le jeu de Charlie. A dire vrai, Horton fascina Musselwhite.

VOIR PAGE B 2: MUSSELWHITE

# LES ARTS

FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DE LANAUDIÈRE

Pourquoi envier les festivals de Bayreuth ou de Salzbourg quand on peut s'y comparer? Sans complexe aucun, il y a vingt ans, un Clerc de Saint-Viateur, le père Lindsay fondait le Festival international de Lanaudière avec 15 000 \$ en caisse. Aujourd'hui doté d'un budget de 2,5 millions, le Festival de Lanaudière tourne les pages de son album souvenir et se targue de ses bons coups — l'engagement de Cecilia Bartoli pour 6000 \$ par exemple! — et envisage l'avenir avec sérénité en regardant toujours dans la même direction, loin, loin devant. C'est moins cher comme cela. Allons voir pourquoi...

LOUISE LEDUC  
LE DEVOIR

Des sept jours de dur labeur du Créateur, Lanaudière reçut sa part: des montagnes, du bois, du bois et encore du bois, des champs pour cultiver le tabac et, comme partout ailleurs, des hommes et des femmes. Tout cela était bel et bon, mais trop tranquille. Après s'être reposé un peu, le Créateur songea, le huitième ou le neuvième jour qu'un peu de musique rehausserait la beauté du paysage. Ici, il ensemença une chorale, là, un orchestre. Son œuvre accomplie, le Créateur envoya un fils de l'Eglise, le père Fernand Lindsay, et lui dit: tout cela a bien mariné, Angèle Dubéau et André Laplante sont libres ce samedi.

Vingt ans plus tard, cette semaine, le violoniste et le pianiste se sont... libérés. Comme il y a vingt ans, ils fouleront le sol de Lanaudière, ce sol qu'ont foulé au fil des ans la pianiste Martha Argerich, la basse James Morris, Bob Dylan, aussi, du temps où le Festival ne faisait pas que dans la musique classique.

Une question demeure: pourquoi? Qu'a donc Lanaudière pour attirer de si grands noms? Qu'est-ce qui y fait courir cette année la nouvelle étoile du violon Maxim Vengerov, pourquoi le ténor Ben Heppner y chantera-t-il alors qu'il y a des lunes qu'il n'est pas venu au Québec?

Le père Lindsay pose la question autrement: qu'est-ce qui y fait courir cette année la nouvelle étoile du violon Maxim Vengerov, pourquoi le ténor Ben Heppner y chantera-t-il alors qu'il y a des lunes qu'il n'est pas venu au Québec?

Mais qu'est-ce qu'un Clerc de Saint-Viateur, au début des années 60, pouvait bien connaître aux festivals de musique classique du Vieux-Québec? Beaucoup plus que le commun des Québécois qui, à l'époque, ne voyageait pas en charter ni ne savait ce qu'était un grossiste. «En 1963, je me préparais à entrer à la Sorbonne, à Paris, pour y étudier la philosophie. Je suis parti quelques mois à l'avance pour voyager un peu et je me suis retrouvé en juillet, au beau milieu de la saison des grands festivals européens.»

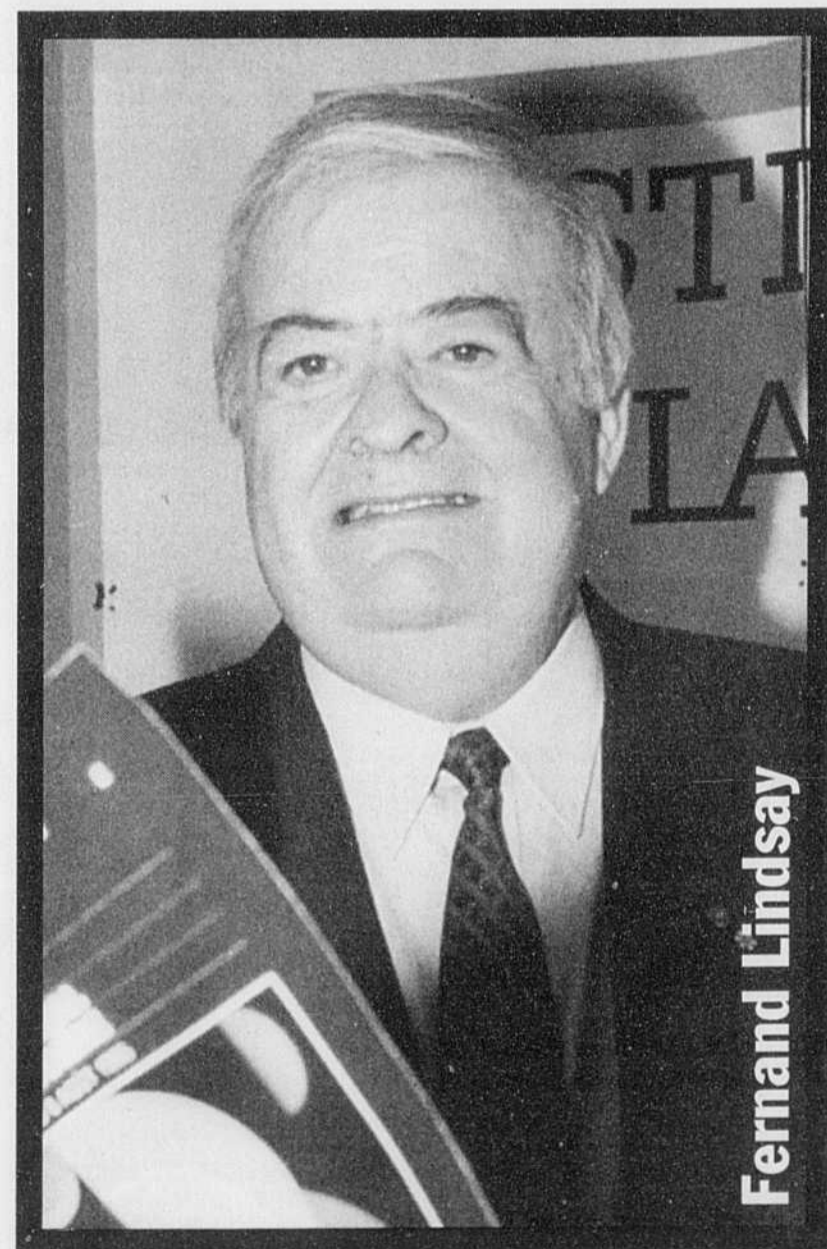
### Un terrain bien préparé

De retour au Québec, le père Lindsay, qui déjà avant son départ s'occupait de sociétés de concerts, de concours de jeunes et de chorales, décida qu'un festival s'inscrivait dans la suite logique des choses. Un collègue à lui, le père Roland Brunelle se chargeait depuis de nombreuses années d'enseigner, sept jours par semaine, tous les instruments de l'orchestre aux jeunes de la région. Lui, le père Lindsay, serait G. O. et s'occuperait aussi du camp musical du lac Priscault, où il habite tous les étés depuis 23 ans dans une roulotte.

Au fil des ans, le Festival a grossi et est devenu une véritable PME dans la région. Toute l'année, elle embauche à temps plein sept personnes. Pendant l'été, une quarantaine de personnes viennent s'ajouter à ce noyau.

VOIR PAGE B 2: LANAUDIÈRE

## Voir loin, loin devant



Fernand Lindsay

Le Festival international de Lanaudière a 20 ans et toujours 1000 projets

## LES ARTS

## LANAUDIÈRE

Après avoir donné au Festival sa dimension internationale, le père Lindsay n'est pas encore prêt à passer le flambeau

SUIITE DE LA PAGE B 1

Louise Samson-Forand, bras droit du père Lindsay à la direction artistique depuis sept ans, explique le succès du festival par son obligation de découvrir de nouveaux talents, avant qu'ils ne deviennent inabornables. La chose est particulièrement vraie pour les chanteurs, dont les cachets augmentent à une vitesse fulgurante. «Il fallait obtenir Cecilia Bartoli avant qu'elle ne devienne Cecilia Bartoli, comme nous avons cette année Stewart Neill qui, dans quelques années...», note Mme Samson-Forand. «Le pianiste Till Fellner? Nous l'avons contacté déjà il y a trois ans et nous l'avons le 22 juillet. Aujourd'hui, son agenda est rempli jusqu'à l'an 2000.»

«Il faut donc aux organisateurs débiter, débiter toujours et Lanau dière, aussi musicale soit-elle, n'est quand même pas le centre du monde. Pour se tenir au courant, les organisateurs du festival se sont constitué un réseau de gens branchés qui font dans le recrutement dans les plus grandes maisons d'opéra ou de concert du monde. Ils leur indiquent quel talent risque de bourgeonner sous peu, quel «pou laïn» surveiller. Les co-directeurs ar-

tistiques écoutent des disques, vont au concert, lisent tous les magazines musicaux et gardent un œil bien ouvert sur leur propre cour.

## L'accompagnateur

À cinq ans, déjà, la violoniste Angèle Dubeau avait pour accompagnateur au piano le père Lindsay. Son premier accompagnateur, pour un récital «devant les femmes entrepreneurs de Joliette, ou quelque chose comme cela».

Le père Lindsay a aussi permis à Angèle Dubeau de faire son premier voyage à New York. «Je me souviens d'avoir été plutôt impressionnée d'entendre, au Metropolitan Opera, tant de gens interpellés notre «Father Lindsay». Tout le monde le connaissait!»

De sa première participation au festival de Lanau dière il y a vingt ans jusqu'à aujourd'hui, le père Lindsay suit de près sa carrière. «Il vient encore à mes concerts et encore l'autre jour, s'excusait de partir avant la fin pour pouvoir aller entendre le claveciniste Luc Beauséjour», raconte Angèle Dubeau.

Plus encore, le père Lindsay a servi d'entremetteur entre Angèle Dubeau et celui qui allait devenir son époux. Et devinez qui a béni le ma-

riage? Évidemment...

Des bénédictions, le père Lindsay en a donné pas mal au cours de sa vie. Dans le cadre du Festival de Lanau dière, un seul artiste lui en a demandé une, avant d'entrer en scène: le soviétique Yuri Mazurok, vedette du Bolchoï.

Béni des Dieux, ce festival? Il a connu ses années difficiles, surtout du temps de la construction de l'amphithéâtre, en 1989, à l'extérieur du centre-ville, au grand mécontentement des commerçants. L'avenir du festival a même été compromis ensuite à cause d'un trop grand éparpillement musical, du pop au classique.

Aujourd'hui, l'amphithéâtre fait partie du paysage et reçoit même les plus belles louanges, notamment d'André Laplante. «Le site est magnifique et l'acoustique, d'une qualité surprenante. À mon dernier passage, j'ai demandé à un collègue pianiste de jouer et je me suis assis un peu partout dans l'amphithéâtre. Et d'à peu près partout, l'acoustique rendait bien les nuances.»

Pour ce pianiste, Lanau dière fait jaillir de bons souvenirs souvenirs: ses étés comme professeur au camp musical du père Lindsay et sa première participation à 19 ans au Festi-

val de Lanau dière, tout feu tout flamme. «Je venais tout juste de remporter le concours Tchaïkovski!» On connaît la suite...

«Le père Lindsay a le mérite d'avoir fait vivre les arts, d'avoir donné un statut international à son festival.»

## Du ballet et du théâtre en vue

Si la musique a jusqu'à maintenant reçu la grosse part du gâteau, d'autres formes d'art pourraient bientôt s'installer au Festival. «Dans un an ou deux, il n'est pas impossible que nous présentions du ballet. Et j'ai encore derrière la tête d'y introduire du théâtre, celui des Grecs, avec des chœurs», espère le père Lindsay.

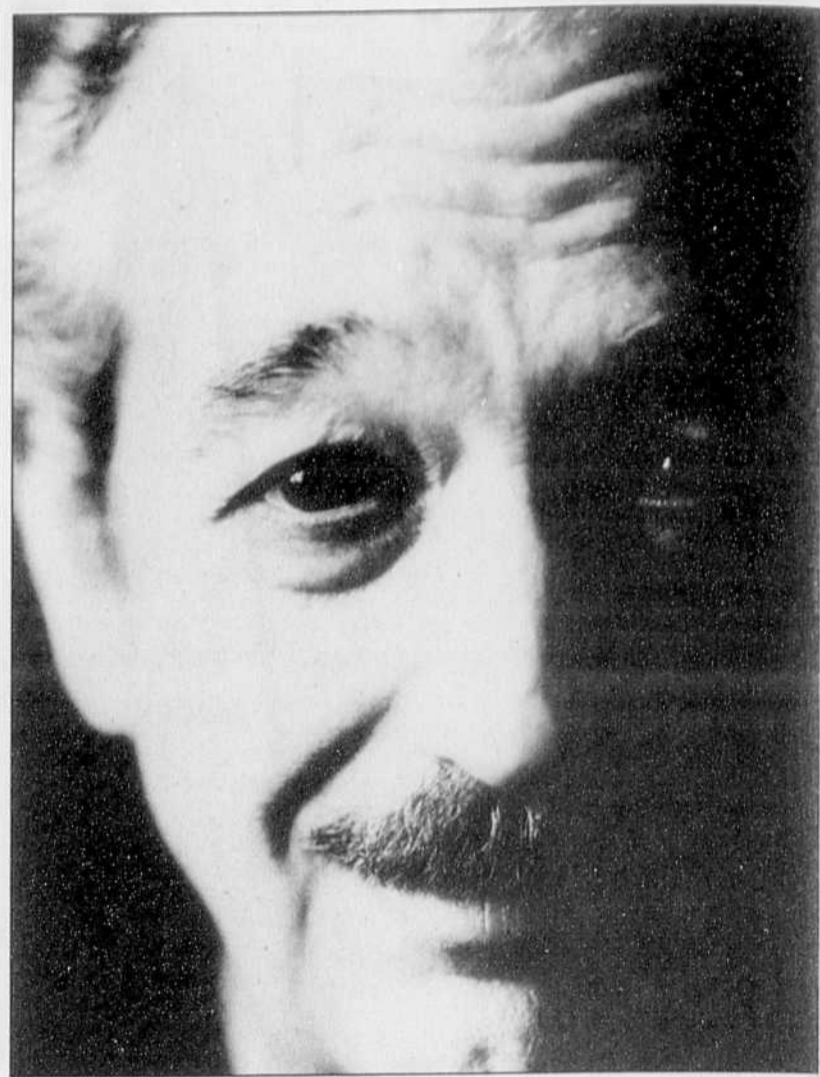
Danger éparpillement? Le père Lindsay croit qu'en gardant une optique classique, le cap est maintenu.

Maintenant âgé de 69 ans, il n'est pas pressé de passer le flambeau. «Ça me tente encore!» Il a plus de temps que jamais à consacrer au festival puisqu'il vient de prendre sa retraite de l'enseignement (il a enseigné plus de cinquante ans le latin, le français et la philosophie).

A titre d'indication, soulignons que le père Roland Brunelle, à 85 ans, enseigne encore à une trentaine d'élèves et que les Clercs de Saint-Viateur fêtent leur 150 ans dans Lanau dière.

«L'orientation de la communauté a toujours été d'enseigner les belles choses, la musique, les beaux-arts, le théâtre, en plus de répandre la bonne nouvelle.» En 1949, au Canada, 2000 clercs poursuivaient ce double objectif. Aujourd'hui, il n'en reste plus que 500.

Le Festival de Lanau dière débute lundi par un concert avec le jeune violoniste canadien James Ehnes (à l'Église Saint-Alphonse-de-Rodriguez), suivi le lendemain du Wiener Klaviertrio (à l'Église de Notre-Dame des Prairies). Vendredi à l'amphithéâtre de Lanau dière, André Laplante s'attaquera au troisième Concerto pour piano de Rachmaninov, avec l'Orchestre métropolitain et Angèle Dubeau jouera du Prokofiev dans un concert hommage au père Lindsay.



Charlie Musselwhite

CATHERINE LEDMER

MUSSELWHITE  
Dans les méandres du Sud

SUIITE DE LA PAGE B 1

Il le fascina tellement qu'en 1962, Charlie Musselwhite fait le grand saut. Il quitte la poussière des campagnes pour celle de Chicago. Il a alors 15 ans. Il est seul et naturellement il n'a pas un sou. Heureusement, il a été recommandé par Horton. Ce faisant, il devient le seul Blanc à jouer au marché aux puces de Maxwell Street. On a oublié un truc très important: il a appris la guitare, la vraie, la seule, la slide-guitare, soit la guitare sur laquelle on glisse un tuyau de poêle ou d'autre chose en autant que ça glisse.

Il fait le marché et le soir il fait les clubs du South Side. Il fréquente Son-

ny Boy Williamson, Robert Nighthawk, Johnny Young, Big Joe Williams et le triangle d'or; le triangle fait de Willie Dixon, Muddy Waters et John Lee Hooker. Muddy le prend en charge. En parallèle, Charlie introduit auprès des sensibilités musicales identifiées, c'est important de le souligner, un groupe de blancs-becs s'appelant... Mike Bloomfield, Paul Butterfield, Pete Welding et quelques autres.

C'est à noter: Charlie guide les jeunes dans les méandres du South Side et leur montre des trucs musicaux aujourd'hui reconnus dans le monde entier. En 1965, Musselwhite et Butterfield sont les premiers blancs à enregistrer un album fait uniquement de blues de Chicago. Le succès est foudroyant. Et c'est alors que Davis prononce la sentence citée en haut, à savoir: «Maintenant que les Blancs ont le blues, on va passer à autre chose.»

Effectivement, Davis et plusieurs autres vont passer à autre chose. Même Butterfield. En fait, beaucoup vont faire mille et une choses qui, dans la plupart des cas, seront vite oubliées au terme ou au début des années 70. Musselwhite, lui, va suivre la route de p'tit Blanc qui lui a été imposée. Il y a chez lui ce quelque chose que l'on dit être une fatalité de l'histoire. C'est peut-être pompeux, mais c'est comme ça.

Dans les années 70, dans les années 80, dans les années 90, celui qui aurait pu faire du racolage, et ce faisant pomper des millions de «belle bonne grosse argent américaine», n'a fait que du blues. Même lorsque la musique de la simplicité était dans tous ses états qui étaient les états du dénuement, Musselwhite n'a jamais cessé de faire du blues. Il y a chez lui beaucoup de ce qu'on associe à la fierté du travailleur.

Il y a trois ans, Charlie Musselwhite a signé un chef-d'œuvre intitulé *In My Time* sur étiquette Alligator. Aujourd'hui, il récidive avec *Rough News* sur Pointblank. Il nous raconte les *Rainy Highway*, les *Darkest Hour*, les *Clarksdale Boogie*, et encore et toujours l'éternel féminin.

Charlie Musselwhite est une chance. Une chance splendide. Lumineuse.



présente

SAISON 1997  
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE  
Un Classique!

en collaboration avec



DU 30 JUIN AU 3 AOÛT 1997



JAMES EHNES



ANGÈLE DUBEAU



WIENER KLAVIERTRIO



BEN HEPPNER

lundi 30 juin 20 h

À peine 20 ans et déjà une grande carrière

JAMES EHNES, violon  
EDUARD LAUREL, pianoSCHUBERT Fantaisie en do majeur, D. 934  
BARTOK Sonate no 2  
SARASATE Danzas espagnolas, op. 22  
KREISLER Caprice viennois  
Schön Rosmarin  
Liebesleid  
Liebesfreud

WIENIAWSKI Variations sur un thème original, op. 15

Église de Saint-Alphonse-Rodriguez 20 S

vendredi 4 juillet 20 h

«Hommage au père Fernand Lindsay»  
20 ans déjà...ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN  
JOSEPH RESCIGNO, chef d'orchestre  
ANGÈLE DUBEAU, violon  
ANDRÉ LAPLANTE, pianoPROKOFIEV Lieutenant Kijé, suite  
PROKOFIEV Concerto pour violon no 1  
en ré majeur, op. 19  
RACHMANINOV Concerto pour piano no 3  
en ré mineur, op. 30Amphithéâtre 40 S 32 S 23 S  
Gazon 15 S

mardi 1 juillet 20 h

De la grande musique de chambre

WIENER KLAVIERTRIO  
STEFAN MENDEL, piano,  
WOLFGANG REDIK, violon,  
MARCUS TREFNY, violoncelleMENDELSSOHN Trio no 2 en do mineur, op. 66  
SCHUBERT «Notturmo», D. 897  
SCHUBERT Trio en mi bémol majeur, D. 929

Église de Notre-Dame-des-Prairies 20 S

samedi 5 juillet 20 h

La voix d'un géant...

ORCHESTRE SYMPHONIQUE  
DE MONTREAL  
CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre  
BEN HEPPNER, ténorDVORAK Husitska, ouverture, op. 67  
WEBER Durch die Wälder (Der Freischütz)  
SCHUMANN Hermann und Dorothea, op. 136, ouverture  
STRAUSS, R. 4 Lieder  
FAURE Pénélope, prélude  
MASSENET Adieu donc, vains objets (Hérodiade)  
BIZET La fleur que tu m'avais jetée (Carmen)  
PUCCINI Capriccio Sinfonico  
GIORDANO Un di all'azzurro spazio (Andrea Chenier)Amphithéâtre 40 S 32 S 23 S  
Gazon 15 S

Venez pique-niquer à l'Amphithéâtre!  
Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le «gazon» à compter de 18 h les vendredis et samedis (excepté 1<sup>er</sup> août à 17 h), et à midi les dimanches.  
Enfants de 12 ans et moins Admis gratuitement, dans la section «gazon», si accompagnés d'un adulte.  
Spécial concert et buffet champêtre  
Vendredi et samedi: 56 S (18 juillet: 41 S, 25 juillet: 30 S). Dimanche: 32 S

INTERNET: <http://www.lanau diere.org/>  
Courrier électronique: [festival@lanau diere.org/](mailto:festival@lanau diere.org/)  
OU [festival@megacom.net/](mailto:festival@megacom.net/)

ACHAT DE BILLETS AMPHITHÉÂTRE ET ÉGLISES  
1 800 561-4343  
(dans frais pour le Québec)  
Réseau Admission:  
1 800 361-4595 ou (514) 790-1245

Autobus «LE FESTIVAL-EXPRESS»  
Offert tous les vendredis soir et samedis soir.  
Départ à 17 h 45 (excepté 1<sup>er</sup> août à 16 h 45) au «Centre Infoturiste», 1001, rue du Square Dorchester (près du Métro Peel). Arrêt au côté sud-est de Berri/Ste-Catherine (au coin d'Archambault Musique, métro Berri-UQAM).  
Prix: 12 S (aller-retour, taxes incluses). Nombre de places limité. BILLETS disponibles à tous les points de vente.

Canadien

Radio-Canada

JOLLETTE

Montréal Encore!  
CONGRÈS 1997

Fédération canadienne des associations de professeurs de musique

du 7 au 13 juillet 1997

Hôtel Delta, Montréal, 450 rue Sherbrooke Ouest

Concours de chant Della Pergola

Salle Pollack, 555 rue Sherbrooke Ouest

Concours de piano  
Cours de MaîtreConcerts  
Ateliers

American Piano Quartet; Louis Quilico; Edith Della Pergola; Rémi Bouchard; Pierrette Alarie; Raoul Sosa; Clermont Pépin; Michel Franck; Michèle Royer; Eugene Plawutsky; Martin Foster; Boyanna Toyich; La Famille Laferrière-Doane; Bruce Pennycook; Jeff Jubinville; Jane Magrath; Donald Beattie; Mireille Gagné; Julie Lamontagne

Billets en vente chez: Archambault Musique, 500 Est, rue Sainte-Catherine  
Pianos Prestige, 6078, rue Sherbrooke Ouest

Informations: (514) 486-0486



LAISSEZ-VOUS SÉDUIRE!  
LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU  
DOMAINE  
Forget  
DU 14 JUIN AU 24 AOÛT 1997  
Concerts • Brunches-musique  
SAINT-IRÉNÉE, CHARLEVOIX

Samedi 28 juin à 20h30

Hommage à  
RAYMOND GUIOT  
à l'occasion de ses  
cinquante ans de carrière.  
Raymond Guiot, flûte  
Alain Marion, flûte  
Denise Pépin, piano

Vendredi 11 juillet à 20h30

ROBERTO AUSSEL,  
guitare  
RENÉE LAPOINTE,  
mezzo-soprano  
Oeuvres de Lobel, Asencio,  
Turina, Ohana, De Falla

Mercredi 2 juillet à 20h30

Chœur de chambre «EXAUDI»  
Direction: Maria Felicia Pérez  
Un ensemble réputé de Cuba  
Soirée Bell Canada

Soirée

LES ARTS  
du Maurier

Samedi 5 juillet à 20h30

Guitares et luth en fête  
HUBERT KÄPPEL  
et l'ensemble des professeurs  
du Domaine Forget  
Paul-André Gagnon,  
Bruce Hozman,  
Peter McCutcheon,  
Denis Poliquin,  
Patrick Roux,  
Jean Vallières

LES BRUNCHES-MUSIQUE

Casino de Charlevoix  
Les dimanches de 11h à 14h  
29 juin: Lyne Beaubien et Marc  
Bélanger, Chansons du Brésil  
6 juillet: Arabesque, Chansons de  
France et du Québec

Oeuvres de Sor, Vivaldi, Dominiconi, Hunt,  
Schubert  
Soirée LES ARTS  
du Maurier

13 juillet: Azur, musique  
sud-américaine

RÉSERVATIONS:

(418) 452-3535 poste 852 ou (sans frais) 1-888-DFORGET poste 852

LA FONDATION  
Félix-LECLERC  
campagne  
de  
souscription  
La Fondation sollicite votre appui  
pour la réalisation de différents projets  
et accepte vos dons à:  
LA FONDATION FÉLIX-LECLERC  
C.P. 2697, Terminus Québec,  
G1K 8H3  
Téléphone: (418) 990-0414

en cœur  
Vos dons  
nous vont  
droit au  
cœur!  
Association québécoise  
pour les enfants  
malades du cœur  
(418) 52-COEUR



LES ARTS

CINÉMA



Julia Roberts

SUZANNE TENNER

# Mariage ciblé

## MY BEST FRIEND'S WEDDING

Réal.: P. J. Hogan. Avec Julia Roberts, Dermot Mulroney, Cameron Diaz, Rupert Everett, Philip Bosco. Image: Laszlo Kovacs. Musique: James Newton Howard. Au Faubourg (v. o.) et au complexe Desjardins (v. f.).

## ODILE TREMBLAY

LE DEVOIR

Normalement, Julia Roberts apparaît comme une jolie femme doublée d'une actrice plutôt quelconque. Et il est rare qu'elle rehausse les films autrement que pour l'intérêt de son visage typé à la bouche pulpeuse et à la chevelure lionne. Aussi on s'étonne de la voir porter ce *My Best Friend's Wedding* sur ses épaules, en personnage machiavélique (et intelligent), élément fort de l'affaire. Ne croyez pas que l'actrice de *Pretty Woman* hérite d'un rôle entièrement cohérent pour autant, mais du moins lui confère-t-elle une présence qui s'impose.

Précisons que cette comédie romantique qui entend faire la conquête du public estival ne vole pas particulièrement haut mais atteint sa cible: attendre gentiment avec une histoire de triangle amoureux moderne aux éléments pas toujours *politically correct*.

En fait, l'élément qui dépasse du moule est Julianne (Julia Roberts), une critique gastronomique, célibataire endurcie qui ne garde jamais un partenaire plus de deux semaines, fume (les vilains désormais fument dans les films) et essaie par tous les moyens de briser les fiançailles de son meilleur ami. Neuf ans plus tôt, elle a eu une liaison avec Michael (Dermot Mulroney) avant de le recycler en ami. Mais quand celui-ci s'prend d'une fille de famille qu'il désire épouser, la jalousie de Julianne se déchaîne et la voilà qui s'envole pour Chicago afin de faire avorter la noce. Elle tentera tout au long du film de je-

ter sa rivale Kimmy (Cameron Diaz) sur le tapis en fomentant d'affreux complots destinés à la perdre, tandis que la fiancée affolée combatta pied à pied pour conserver son amoureux malgré les charges de la concurrence.

Au réalisateur australien P. J. Hogan, qui décidément donne dans le mariage, on devait déjà *Muriel's Wedding*, une comédie assez drôle, plus fine que celle-ci. Mais en faisant le saut à Hollywood, le cinéaste n'a pas entièrement perdu la main et conserve un humour parfois caustique, pas encore entièrement nivelé par le moule américain.

Film duel entre deux femmes, l'une plus forte, l'autre plus douce et aimante, *My Best Friend's Wedding* joue d'effets de contraste, et malgré l'insignifiance de Kimmy (poussée à la mièvrerie par l'actrice Cameron Diaz), opposée à la flamboyance de sa rivale, il n'est pas dit que la fiancée officielle perdra la partie. On reprochera au personnage de Julia Roberts une certaine incohérence, plusieurs contradictions dans la gestion de sa machanceté, mais non un manque de panache.

En fait, la forte présence de Julia Roberts contribue à éteindre ses partenaires Cameron Diaz autant que Dermot Mulroney (lequel incarne Michael sans conviction ni vitalité). Un seul acteur réussit à s'imposer à ses côtés: le Britannique Rupert Everett en homosexuel et faux fiancé dont le personnage nuancé apporte une touche de classe à la distribution. Cette comédie n'enfoncé rien pour autant. Elle a l'originalité de mettre en scène une figure qui ne correspond pas à la rectitude de l'heure, mais à côté d'elle, les clichés abondent: célébration de l'Amérique opulente avec grand mariage et abondance matérielle, romance et violons. Ajoutez des dialogues pas très recherchés, une facilité de style. Cela dit, dans le genre comédie romantique américaine de l'été, *My Best Friend's Wedding* trouvera son public et déclenchera quelques rires attendris. Quant à Julia Roberts, elle y gagne tout de même quelques galons d'actrice.

★★★★: chef-d'œuvre  
 ★★★★: remarquable  
 ★★★: très bon  
 ★★: correct sans plus  
 ★: très faible  
 ☹️: pur cauchemar

## THE PILLOW BOOK

★★★ 1/2

Le dernier film de Peter Greenaway constitue un heureux mariage entre le style quasi pictural du cinéaste britannique et l'esthétisme oriental. Le film aborde l'univers fascinant de la calligraphie japonaise sur corps humain à travers une intrigue soutenue (à l'encontre des derniers Greenaway trop échevelés). Des images magnifiques sur un climat mystérieux et raffiné. (En v. o. anglaise à l'Égyptien. S.-t. français, au Parallèle) *Odile Tremblay*

## CHAMANE

★★★

Bartabas, le gitan français auteur de *Mazepa* signe avec *Chamane* un film beaucoup plus épuré que le précédent, côté thème et style. Dans un univers magique, *Chamane* suit la relation entre un évadé du goulag sibérien et le cheval sauvage qui le guide. Avec des comédiens non professionnels très crédibles, une musique lancinante de guimbarde et de violon, le film est porté par sa blancheur et son mysticisme. Hélas, quoique tourné en russe et réclament des sous-titres, il est présenté dans une mauvaise version française doublée. Au Parisien. *O. T.*

## LES SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA

★★★

L'adaptation par Francis Leclerc de cette pièce de Robert Lepage réduit l'exercice à une heure de projection, contre sept heures sur scène. Sur une construction dramatique minutieuse, Leclerc évoque les horreurs de la guerre, de la bombe sur Hiroshima et de ses conséquences psychologiques, à travers sept tableaux allant de 1946 à 1995, sur trois continents, où une dizaine de personnages, liés de près ou de loin, combattent le souvenir. Leclerc a fait sien ce matériau difficile et scénographiquement codé, pour en faire une vidéo simple et éloquente, aux images superbes, joué avec précision. Au Parallèle. *Martin Bilodeau*

## ADDICTED TO LOVE (L'AMOUR, TOUJOURS)



Francis Leclerc et Sébastien Gros  
 Marie Brassard dans le rôle d'Hanako dans *Les 7 branches de la rivière Ota*.

## L'AMOUR

★★ 1/2

L'acteur-producteur Griffin Dunne (*After Hours*) se lance avec succès dans la mise en scène avec cette comédie inventive et intelligente sur les conséquences de la rupture amoureuse chez un homme (Matthew Broderick) et une femme (Meg Ryan) déterminés à se venger de leurs bourreaux du cœur. Bien rythmé, drôle et plein d'idées — dont l'utilisation ingénieuse d'une caméra obscure, véritable trouvaille du film —, *Addicted to Love* souffre néanmoins de personnages trop minces. Au Centre-ville, Cavendish (v. o.), Langelier (v. f.). *M. B.*

## UN ÉTÉ À LA GOULETTE

★★★

Le réalisateur de *Halqaouine*, l'enfant des terrasses, propose ici une délicieuse chronique d'un temps révolu, celui de l'harmonie interraciale dans une Tunisie à l'aube de la guerre de Six Jours. Trois filles de religions différentes décident de mettre un terme à leur virginité avec le secours de garçons d'une autre religion. Leurs trois pères, camarades de bistrot et voisins de palier, s'en mêlent et s'emmêlent. Moments doux et forts se succèdent à un rythme régulier, sans délire nostalgiques, avec pour point de fuite la lucidité d'un homme qui remet en question le passé pour mieux vivre le présent. Au Parisien. *M. B.*

## L'ÂGE DES POSSIBLES

★★★

À partir d'une commande contraignante, celle de composer un portrait de jeunesse avec dix jeunes élèves d'une école de théâtre de Strasbourg, la réalisatrice Pascale Ferran (*Petits Arrangements avec les morts*) a brossé un tableau simple et émouvant sur la jeunesse d'aujourd'hui, ses espoirs amoureux et ses défaits professionnelles. Les visages des jeunes acteurs de talents s'additionnent et se complètent admirablement à l'intérieur d'une mosaïque qui rejette les figures représentatives et misérabilistes, habituellement réductrices, pour parler de cinq hommes et femmes sculptés dans la réalité. Au Centre-ville. *M. B.*

## BERNIE

★★ 1/2

Albert Dupontel met en scène Albert Dupontel dans cette comédie très très noire et ultra violente surtout à ne pas lire au premier degré. Film

cousin du grinçant *C'est arrivé près de nous*, en moins achevé mais en très percutant, *Bernie* sur d'excellentes répliques mais une surcharge d'hémoglobine, raconte la réinsertion d'un orphelin simple d'esprit dans la vraie vie et ses horreurs. Au Centre-ville. *O. T.*

## OUT TO SEA

★★

Cette comédie signée Martha Coolidge (*Rambling Rose*) met en scène l'inséparable duo formé de Jack Lemmon et Walter Matthau, qui draine à son tour toute une galerie de vedettes d'antan (Gloria De Haven, Elaine Stritch, Donald O'Connor), réunies sur un bateau de croisière. Fausses identités, conquêtes amoureuses et quiproquos sont le lot de cette comédie infantilissante et construite n'importe comment, néanmoins drôle et efficace. Au Brossard, Faubourg, Cavendish. *M. B.*

## MY BEST FRIEND'S WEDDING

★★

P. J. Hogan, cinéaste australien à qui l'on devait le rigolo *Muriel's Wedding* fait son entrée à Hollywood à travers une comédie sentimentale facile mais parfois divertissante ayant épousé son intrigue avec un personnage non *politically correct*: celui qui incarne Julia Roberts (bien meilleure que d'habitude) en vilaine et colorée jalouse qui veut empêcher son meilleur ami de se marier. Des clichés sur fond d'Amérique riche et de consommation triomphante, une distribution inégale, mais quelques gags efficaces. Au Faubourg (v. o.), Complexe Desjardins (v. f.). *O. T.*

## BATMAN & ROBIN

★★

Ce quatrième épisode de Batman s'avère plus virtuel que jamais, seules les figures humaines émergent de cette symphonie baroque d'images de synthèse qui renouent avec l'esthétique BD. À partir d'un scénario faiblard, aux répliques vulgaires et aux personnages sous-exploités, Joel Schumacher a réalisé une parodie qui balaie les fondements-mêmes du personnage de Batman pour en faire un délicieux *jet-setter*. Seule la performance d'Uma Thurman (en Poison Ivy) rehausse ce film ennuyeux, qui oscille entre le pire (Arnold Schwarzenegger) et le moins bon (George Clooney). Au Loews, Centre Eaton (v. o.), Berri, Boucherville (v. f.). *M. B.*

## LA COMTESSE DE BATON ROUGE

★★

André Forcier dans ce film autobiographique (au sens symbolique du terme) met en scène un cinéaste qui remonte le cours de sa vie. Dans cet univers surréaliste, un cyclope constitue une métaphore du cinéma et une femme à barbe envoute tous les hommes. Robin Aubert incarne le cinéaste avec les tics, les mimiques d'André Forcier mais un jeu souvent boiteux. Une distribution inégale (dominée par la prestation de France Castel), un rythme très inégal qui casse et reprend sans cesse, de bons

«flashes» mais une réalisation qui manque de liant. Au Complexe Desjardins, Boucherville, Carrefour Laval. *O. T.*

## LUCIE AUBRAC

★★

Claude Berri, en donnant la vedette à Carole Bouquet dans la peau de cette résistante Lucie Aubrac qui extirpa son mari des griffes de la Gestapo, a mis en scène un glaçon qui arrive bien mal à émouvoir. Daniel Auteuil incarne avec plus de conviction mais sans étincelle le mari, compagnon de Jean Moulin dans le Lyon de l'Occupation. Mais cette réalisation pleine de facilités et parfois de clichés lève mal de terre, malgré une reconstitution soignée. Au Complexe Desjardins, Boucherville, Brossard. *O. T.*

## SPEED 2: CRUISE CONTROL

★★

Décevante suite d'un film qui était déjà loin d'être un chef-d'œuvre, *Speed 2*, de Jan De Bont (*Twister*) donne dans la récupération, avec substitution du rôle viril central, que Kevin Reeves a cédé à Jason Patric, nouvel amant d'Annie (Sandra Bullock) dans cette incroyable aventure de croisière qui vise au cauchemar lorsqu'un génie de l'informatique rancunier (Willem Dafoe, sous-exploité) décide d'y mettre la pagaille. Moins nerveux mais plus énervant que *Speed*, cet épisode enfle les cascades à travers un montage d'actions parallèles qui se multiplient à l'infini. Ça donne un grand vide très agité, un spectacle sans surprise mais trop rapide pour permettre aux spectateurs de réfléchir. À l'Alexis-Nihon, Lasalle (v. o.), Berri, Galeries Laval (v. f.). *M. B.*

## THE FIFTH ELEMENT (LE CINQUIÈME ÉLÉMENT)

★★

Pour sa deuxième méga-production hollywoodienne, Luc Besson s'est lancé dans l'aventure de la bande dessinée de science-fiction, projetant son histoire de sauvetage de l'humanité contre une force occulte dans le XXIII<sup>e</sup> siècle, à grands renforts de mégalismes et autres croyances, pour nourrir de force une intrigue anorexique, habillée par Jean-Paul Gaultier et décorée par Moebius. La première heure piétine, puis l'humour prend le relais. Bruce Willis, star virile et pince-sans-rire, mène le jeu. Au Centre-ville, Brossard (v. o.), Berri, Lasalle (v. f.). *M. B.*

## THE LOST WORLD: JURASSIC PARK

★ 1/2

Reprise sans invention de la recette qui a fait le succès de *Jurassic Park*, on s'étonne de voir Steven Spielberg relever un défi qui, visiblement, le laisse de glace. Un scénario en panne d'idées, des dialogues au ras des pâquerettes et des personnages sans relief assurent la montée en épingle d'une production bâclée, destinée à mettre en valeur la puissance de logiciels infographiques. Le reste n'est qu'ennui, clichés et «cheap thrills». Au Faubourg (v. o.), Berri (v. f.). *M. B.*

## RÉPERTOIRE

### HOWARD'S END

Présenté au Conservatoire (ce soir, 21h15) et à l'Impérial (demain, 21h30) dans le cadre de la rétrospective intitulée 30 ans de Cannes, *Howard's End* est la quintessence même de l'art raffiné du réalisateur américain James Ivory (*A Room with a View*, *The Remains of the Day*). L'amitié de Margareth Schlegel (Emma Thompson), célibataire sans fortune, avec la riche aristocrate Ruth Wilcox (Vanessa Redgrave) prend fin lorsque cette dernière meurt d'une longue maladie; par une clause de dernière minute, elle lègue toutefois sa résidence de campagne à sa jeune amie. L'Époux (Anthony Hopkins) et les enfants de Ruth s'accordent cependant pour ne pas donner suite au désir de la défunte, ni d'informer Margareth de son infortune. Le destin se chargera néanmoins, par divers détours impliquant la sœur de Margareth (Helena Bonham-Carter), de réparer le mal commis. Cette superbe adaptation du roman éponyme de E. M. Forster restitue, grâce à des images splendides, une direction artistique délicate et une interprétation sensible des principaux acteurs, toute la grâce, l'intelligence et l'humour de ce beau roman victorien. Ivory s'est surpassé dans la description des personnages emmaillés dans des rôles sociaux et des traditions qui les forcent à réprimer leurs sentiments. Un film splendide, à voir sur grand écran. *Martin Bilodeau*

### MICROCOSMOS

*Microcosmos* reconstitue 24 heures dans la vie du peuple de l'herbe que nous foulons sans même nous soucier de ses habitants. Cette éblouissante symphonie narrative ne repose pas sur le rebondissement, mais bien plutôt sur la suite chronologique d'une journée, qui nous renvoie à la relativité du temps, à travers les rencontres nez-à-nez avec la fourmi moissonneuse, la libellule Agrions jouvencelle, la coccinelle à sept points, etc. D'une grande sensibilité, cette œuvre hypnotisante, intelligente, maîtrisée et parfois cocasse, est nourrie de petits détails et soutenue par une musique et une photographie remarquables. À voir absolument sur grand écran. Au Cinéma du Parc demain (21h45). *M. B.*

### THE ENGLISH PATIENT

Anthony Minghella a porté à l'écran

## PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE

présente en collaboration avec

AIR CANADA

## Une soirée de musique viennoise L'Ensemble Kaffeehaus



Samedi 5 juillet à 20 h

André-Philippe Gagnon

Billet: 25\$ (incluant vin & fromage après le concert)

RÉSERVATION: (514) 229-2586

1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

EN PREMIÈRE SUR LA SCÈNE MONTRÉALAISE

Les Araignées du boui-boui de Pointe-de-l'Église, N.-É. PRÉSENTENT

# Évangéline

Drame musical faisant revivre la célèbre histoire d'amour écrite par Henry Longfellow, il y a de cela 150 ans.

ADAPTÉ POUR LA SCÈNE PAR NORMAND GODIN

Le jeudi 3 juillet 20h

Salle Pierre-Mercure Centre Pierre-Péladeau

200, boul. de Maisonneuve Est Métro Berri-*U*

Billets: 18\$

Billets: 987-6919

ARTS

VITRINE DU CÉDÉROM

# Au rayon des tout-petits -1

L'été s'annonce radieux, mais quand il pleuvra, que ferez-vous de vos marmots?

Les titres multimédias qui envahissent le marché en cette période de l'année peuvent s'avérer de précieux outils d'apprentissage (pour les enfants) et de libération (pour les parents). En prévision des jours sombres, voici donc la grande braderie estivale des cédéroms pour enfants. Dès l'âge de trois ans et jusqu'à l'adolescence avancée — de 17 à 77 ans —, le choix est vaste comme le monde que l'on choisit d'explorer.

MICHEL BÉLAIR  
LE DEVOIR

## MON CHÂTEAU IMAGINAIRE

★★★ 1/2

Production: Ravensburger. Réalisation: LCSi. Hybride PC (386 ou plus, Windows 3.1 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs) et Mac (68030 ou plus, Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Micro recommandé. Public cible: les 3 à 7 ans. Distribution au Québec: QDM. Prix: plus ou moins 38,99 \$.

Le grand succès de la maison par les temps qui courent. Il s'agit en fait d'une série de cinq décors que l'on meuble de personnages auxquels on peut faire accomplir toutes sortes de choses. Nicky le dragon est le personnage central et il est entouré par un prince, une princesse, une sorcière, un mage, un jongleur, des chevaliers et leurs chevaux. Pour installer un personnage dans la cour intérieure du château ou dans la forêt, par exemple, on n'a qu'à cliquer dessus dans l'armoire à personnages et le placer où l'on veut; il se mettra à marcher jusqu'à ce qu'il rencontre un obstacle. D'autres armoires contiennent toute une série d'objets qui influent sur le comportement des personnages lorsqu'on les met sur leur trajet. On voit tout de suite l'intérêt.

Au début ici, les amis de Laurent — qui, comme lui, ont un peu plus de quatre ans — s'amusaient à remplir l'espace le plus possible pendant que les copines de Julie — autour de neuf ans — prenaient plaisir à leur compléter la vie en dosant savamment l'utilisation des objets (pelure de banane, échelle, flaque d'eau ou pied sauteur). Les choses se sont animées davantage lorsqu'on a saisi que chaque joueur pouvait nommer le château et fabriquer ses propres armoires; c'est d'ailleurs ce qui fait que l'on peut reprendre le jeu en allant chercher son propre château. La chose devient d'autant plus intéressante que l'on peut brancher un micro à l'ordinateur et préenregistrer des répliques pour tel ou tel personnage lorsqu'il rencontrera tel autre. La folie pure, quoi!

Ce qui est passionnant, on le voit, c'est que les scénarios peuvent se complexifier et que les tout-petits repoussent, en s'amusant, les frontières de leur imagination... quand ce n'est pas leur petit voisin. Attention: quand il y a plus d'un ou deux joueurs, les parents devront planifier des tactiques de diversion pour mettre fin aux situations de crise.

## L'ÉLÉPHANT

★★★ 1/2

Production: Infogrammes. Collection Virtual Books. Hybride PC (386 ou plus, Windows 3.1 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs) et Mac (68030 ou plus, Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: QDM. Prix: plus ou moins 30 \$.

L'Éléphant se présente comme tous les titres de la collection Virtual Book: c'est littéralement un livre animé. On en tourne les pages une à une et chacune (ou chaque ensemble de deux pages) explicite un chapitre de la vie de l'animal, traité à l'aide de photos et de séquences vidéo. Sur chaque page également, on retrouve des animations parfois saisissantes de réalisme, comme cet éléphant qui traverse les deux pages de l'écran derrière sa mère. Ou encore, quand le sujet risque de devenir trop sérieux, une animation «drôle» qui vous permettra, entre autres, de jouer au tic-tac-toc avec un éléphant rose. C'est ce type d'animation particulièrement réussie qui explique l'écran déglouissant reproduit ci-haut;



alors que j'essayais de lui lire le texte, Laurent a vite compris qu'il pourrait «améliorer» tout cela avec l'aide du petit éléphant rose...

Comme d'habitude, la navigation à l'intérieur de l'ouvrage est toute simple. On passe d'une page à l'autre en cliquant dans le bas de l'écran, à gauche pour reculer, à droite pour avancer. Il est aussi possible d'utiliser le «navigateur», une sorte d'outil-console qui fait défiler les pages une à une sur un petit écran. Tout cela contribue à faire en sorte que l'ensemble se tient fort respectablement: ce n'est évidemment pas un livre de spécialiste, mais on y apprend beaucoup de choses sur les éléphants. Petite perle entre toutes, on se délectera du texte de Kipling qui, par l'intermédiaire du conte de l'éléphant et du serpent python des rochers bigarrés, explique l'origine de la trompe de l'éléphant. C'est un ouvrage que l'on aura beaucoup de plaisir à regarder avec son petit monstre préféré. Vive ment la pluie...

## FAITES DE LA MUSIQUE

★★★★

Coproduction: Gallimard-Voyager. Réalisation: Morton Subotnik. Collection Découverte des arts/Gallimard jeunesse. Hybride PC (386 ou plus, Windows 3.1 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs) et Mac (68030 ou plus, Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Public cible: les 6 ans et plus. Disponible au Québec dans le réseau de librairies de Gallimard. Prix: plus ou moins 59,95 \$.

J'aimerais pouvoir affirmer que voilà une petite merveille, mais comme je n'y connais rien en musique, au point de confondre presque les partitions et les codes-barres, je n'ose pas vraiment. Pourtant, j'ai été absolument séduit quand ma fille de neuf ans — qui connaît la musique, elle — m'a mené au cœur de ce cédérom dans lequel, tenez-vous bien, on fait de la musique en dessinant des images.

Disons tout d'abord que la première image-écran propose un menu en cinq chapitres dont l'élément central est «Faites de la musique». Quand on y accède, on trouve une sorte de grande page blanche avec, à gauche, une série d'une vingtaine «d'instruments» bizarres: pinceaux, escaliers, visages, loupe, gomme à effacer, etc. Lorsque vous dessinez une image quelconque avec le pinceau, le logiciel transforme chacun des points du dessin en note de musique. On peut choisir le mode (mineur, majeur, pentamachin, etc.) en cliquant sur l'escalier, compresser ou étirer la «partition», et on peut même décider avec quel instrument (parmi une quinzaine) la mélodie sera interprétée. Imaginez: Julie et moi nous sommes amusés à «sonner Debussy» à partir de son dessin de bonhomme qui joue au ballon. J'en croyais à peine mes oreilles!

C'est bien sûr l'élément le plus ahurissant de l'ouvrage mais c'est loin d'être le seul qui capte l'attention. Dans le chapitre «Jeux», par exemple, on propose une série de trois exercices dans lesquels il s'agit tout simplement au départ de reconnaître des mélodies. On est sur un terrain de foot, les estrades sont pleines à craquer, les résultats sont tout de suite affichés au tableau de pointage et des groupes de musiciens costumés sont là pour vous aider. Mais, on s'en doute, la difficulté croît avec l'usage et il est fortement recommandé d'avoir à ses côtés une Julie à l'oreille sûre. Dans le cas contraire, le livret pédagogique accompagnant l'ouvrage peut aussi convenir.

Les trois autres sections («Les Cubes», «La Table de mixage» et «La Portée») sont tout aussi débordantes d'invention. Elles respirent toutes la joie de faire de la musique en s'amusant: peut-on souhaiter une meilleure introduction?

## LES PETITS MONSTRES

★★★

Production: Génération5 Multimédia. Hybride PC (386 ou plus, Windows 3.1 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs) et Mac (68030 ou plus).

Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Public cible: les 3 à 7 ans. Distribution au Québec: PMD Logisoft. Prix: plus ou moins 59,95 \$.

Malgré quelques lenteurs lors du chargement puis en cours de jeu, voici un ouvrage particulièrement bien fait qui initie les plus jeunes aux couleurs, aux formes, aux chiffres et aux lettres.

Dans chacune des trois grandes sections (lettres, nombres, couleurs et formes), cinq petits monstres les attendent pour leur apprendre des choses tout en s'amusant. La navigation est efficace puisque l'enfant retrouve toujours les cinq mêmes espaces dans les trois sections; la poursuite, le jeu de cache-cache, la course, les associations et découvertes.

Les voix sont plutôt quelconques, c'est vrai, et la musique sans doute un peu olé olé, mais c'est finalement un détail de peu d'importance puisque les jeux sont simples, efficaces, et les associations entre les images, faciles à saisir. Laurent y prend son pied régulièrement même s'il n'arrive pas encore à tout faire. C'est bon signe... Détail intéressant, on peut sauvegarder les portions de trajet déjà accompli.

## LA BOÎTE À MUSIQUE

★★ 1/2

Production: Pandore. Réalisation: Studi. Hybride PC (386 ou plus, Windows 3.1 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs) et Mac (68030 ou plus, Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Public cible: dès 3 ans. Disponible dans les grandes chaînes. Prix: N.D.

Petite maison québécoise ayant bénéficié de l'aide de Téléfilm pour la production de ce titre, Pandore arrive sur le marché en planifiant déjà pour l'automne un titre qui s'adressera aux ados. Mais celui-ci cible les tout-petits, aucun doute possible.

Une fois que l'on oublie les petits problèmes techniques fatigants (lenteur du chargement et du temps de réaction aux commandes), l'histoire est assez intéressante. À l'heure de s'endormir, une petite fille s'égare au pays des rêves avec son toutou. Sous la protection d'une sorte de bonne fée-grand-maman, elle visite coup sur coup les cinq éléments du mobile musical situé au-dessus de son lit. Ce n'est que lorsqu'elle aura retrouvé les cinq éléments du mobile qu'elle pourra revenir à sa chambre en mettant fin à l'aventure.

Chacun des cinq univers explore un monde musical différent: l'univers de la baleine, par exemple, est axé sur la voix, et celui des montgolfières, sur les instruments à vent. Dans chacun d'eux, on trouve des animations et des jeux à profusion. Il est assez difficile de retrouver les cinq éléments du mobile, ce qui amène l'enfant à participer en cliquant partout, mais ce n'est pas trop grave puisqu'ici aussi on peut sauvegarder le parcours accompli.

Dans l'ensemble, *La Boîte à musique* est une production intéressante. Mais la lenteur générale de tout cela fait en sorte que les enfants décrochent à un moment ou un autre. Il faudra également soigner davantage les animations si l'on souhaite conquérir des marchés. Et trouver une façon d'inclure dans le programme de base ce que l'on ne retrouve que sous forme d'explications «pour les plus curieux» dans un deuxième fichier lors

du chargement du cédérom. C'est néanmoins une entrée intéressante sur le marché québécois; une maison de plus à surveiller, personne ne s'en plaindra.

## KEVIN LE KANGOUROU

★★ 1/2

Production: Arborecence. Collection Crazy Wild Animals. Hybride PC (386 ou plus, Windows 3.1 ou plus, ou DOS 5.0, 4 Mo, 256 couleurs) et Mac (LC ou plus, Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Public cible: les 4 à 8 ans. Distribution au Québec: QDM. Prix: plus ou moins 30 \$.

Tout droit sorti de la même ménagerie qu'*Olaf l'ours*, *David le dauphin* et *Louis le lion*, Kevin permet aux enfants d'explorer son pays d'origine tout autant que les animaux de sa race.

La navigation est toute simple: il s'agit de cliquer un peu partout dans la première image-écran. On tombe alors sur quelques animations rigolotes et sur de grands chapitres qui expliquent — en surface bien sûr puisque la chose s'adresse aux tout-petits — les particularités de la vie et de l'environnement des kangourous.



Quand les choses deviennent trop sérieuses, l'animation permet aux enfants (et aux grands) de s'ancrer dans l'ouvrage.

Les couleurs sont magnifiques. L'interface facile à découvrir. Cachés un peu partout, une bonne demi-douzaine de jeux (dessins à colorier, labyrinthes, etc.) émailent le tout. C'est mince — le titre date de 1994, le Moyen Âge, quoi! —, mais comme tout ce qui sort de chez Arborecence, c'est bien fait.

# FESTIVAL ORFORD 1997

4 juillet au 16 août

Si vous deviez passer le reste de votre vie sur une île déserte, quel chef-d'oeuvre musical emporteriez-vous?... «Certainement la 9<sup>e</sup> de Beethoven, mais comment me passer de Mozart, Bach, Schubert, Schumann, Tchaïkovski, Haydn et tous les autres?» Les choix sont souvent si déchirants qu'on est tenté de laisser tomber l'idée.

Imaginez maintenant qu'il y ait plusieurs festivals l'été prochain sur cette île et que vous deviez n'en choisir qu'un.

Si tel était le cas, le FESTIVAL ORFORD constituerait le choix évident, car on n'aurait alors à sacrifier aucune de nos oeuvres préférées... Aucune!

... IMAGINEZ!

Yuli Teravsky  
Directeur artistique

Pour toute information :

Centre d'Arts Orford - (819) 843-2405 / 1 888 310-3665

3165, ch. du Parc, Canton d'Orford (Qc) J1X 3W3



## PALMARÈS • DISQUES

### Champigny

CLASSIQUE

1. CES ENFANTS D'AILLEURS, RICHARD GRÉGOIRE, ANALEKTA 6,95 \$
2. FROM HOLLAND WITH LOVE, ANDRÉ RIEU, PGS 16,95 \$
3. THE ENGLISH PATIENT, TRAME SONORE, GABRIEL YARED, PGS 18,95 \$
4. CARMINA BURANA, ORFF, DUTOIT, PGS 15,95 \$
5. THE VIENNA I LOVE, ANDRÉ RIEU, PGS 16,95 \$

### JAZZ • BLUES • INTERNATIONAL

1. BLUE NOTE FESTIVAL '97, ARTISTES DIVERS, EMI 3,25 \$
2. LA LLORONA, LHASA DE SELA, SELECT 17,95 \$
3. CABO VERDE, CESARIA EVORA, BMG 15,95 \$
4. THE BLUE BOY (4 DC), ARTISTES DIVERS, EMI 29,75 \$
5. COLORS OF THE WORLD, ARTISTES DIVERS, ALLEGRO 4,75 \$

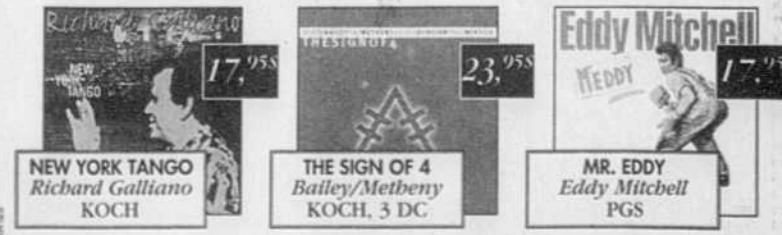
### POP • FRANCOPHONE

1. CAMÉLÉON, LIANE FOLY, EMI 14,95 \$
2. LE DÔME, JEAN LELOUP, SELECT 17,95 \$
3. CAP ENRAGÉ, ZACHARY RICHARD, SELECT 18,95 \$
4. 40 CHANSONS D'OR (2 DC), CHARLES AZNAVOUR, EMI 25,95 \$
5. ESSENTIELLES, MAXIME LEFORESTIER, PGS 17,95 \$

### POP • ANGLOPHONE

1. ERA, ERA, PGS 17,95 \$
2. GOSPEL OAK, SINÉAD O'CONNOR, EMI 8,95 \$
3. THE FIFTH ELEMENT, TRAME SONORE, ERIC SERRA, EMI 14,95 \$
4. BADUZZI, ERYKAH BADU, UNIVERSAL 16,95 \$
5. FLAMING PIE, PAUL MCCARTNEY, EMI 15,95 \$

### SUGGESTIONS



4380, rue Saint-Denis 844-2587 Mail Champlain 465-2242

THE BEST OF CHET BAKER SINGS  
12,95\$ ord. 14,95\$

A GREAT NOISE MARYLIN MONTE  
15,95\$ ord. 19,95\$

THE BEST OF PETRUCCIANI THE BLUE NOTE YEARS  
15,95\$ ord. 19,95\$

CANADA BLUE NOTE FESTIVAL '97  
3,25\$

COUNT BASIE SWINGS/ TONY BENNETT SINGS  
12,95\$ ord. 14,95\$

BLUE NOTE PLAYS SINATRA  
7,95\$ ord. 9,95\$

Plus de 4 heures d'écoute

Un coffret de 4 disques!

**THE BLUE BOX**  
BLUE NOTE'S BEST

29,95\$ ord. 38,95\$

EMI THE FINEST JAZZ SINCE 1939 BLUE NOTE

**Champigny**

À prix spécial jusqu'au 26 juillet 97

GRANDE SURFACE	SUCCURSALES
4380 St-Denis Ouvert 7 jrs de 9h à 22h (514) 844-2587 1-800-817-2587 Station Mt-Royal	371 Laurier ouest Ouvert 7 jrs de 9h à 21h 276-2587 Mail Champlain 923-2587

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

# Le charme certain de l'Europe centrale

FRANÇOIS TOUSIGNANT

ERWIN SCHULHOFF

Erwin Schulhoff: Orionoco; Sonata Erotica; Susi; Symphonia Germanica; Bassnachtigall; Zehn Klavierstücke, op. 30; Dneska kasda modni zena; Syncopated Peter; Zebra; Oraty; Ukolebavka; Die Wolkenpumpe; Hot Sonate; Kassandra. Marleen Asberg, violophone; Guus Dral, contrebasson; Harrie de Lange, trombone; Leo van Oostrom, saxophone alto; Gerard Bouwhuis, piano; Franciska Dukel, mezzo-soprano; Loes Luca, actrice; Lieuwe Visser, acteur; Jaap Blonk, performeur; Ebony Band Amsterdam. Dir.: Werner Herbers. Channel Classics CCS 9997.

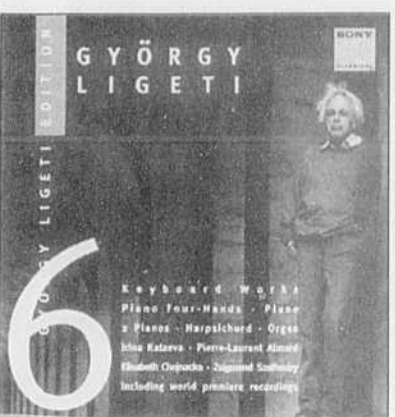
J'ai déjà présenté un opéra d'Erwin Schulhoff, *Flammen*, qui m'avait fortement impressionné par sa haute tenue et l'ambition du propos. On découvre ici rassemblés d'autres aspects de ce compositeur mort trop tôt, en camp de concentration. Le répertoire ne s'attarde aucunement aux œuvres plus romantiques d'avant la Première Guerre mondiale; on offre un éventail des nombreux aspects et diverses périodes de production de ce compositeur déroutant et éclectique.

Certaines pièces ne portent pas de numéro d'opus. Il s'agit principalement de morceaux de cabaret d'influence berlinoise, de pièces succombant au jazz, au fox-trot, etc. On présente aussi des œuvres plus ambiguës, comme les magnifiques *Dix pièces pour piano op. 30*, qui s'inscrivent dans le courant moderne atonal.

L'Europe centrale, de Berlin à Prague et de Munich à Vienne, est, entre les années 1920 et 1933, le centre culturel dominant et le plus important, malgré les ravages de la guerre, et viendra se briser sur l'éclat du fascisme. C'est dans l'univers cosmopolite des recherches musicales les plus futuristes, de l'engouement pour la musique populaire américaine et de l'engagement social de la musique (Schulhoff joindra les rangs du Parti communiste, composera des cantates à la gloire de l'Armée rouge et mettra en musique des extraits du manifeste de Marx et Engels), que le compositeur évolue, puisant çà et là tout ce dont il a besoin pour créer et arriver à ses fins.

En artiste, il sait faire la différence entre les morceaux et les œuvres, ce changement de ton est clairement audible dans le panorama présenté par l'Ebony Band Amsterdam. L'éventail est très large. Du simple solo de voix de femme qui joue son orgasme devant nous (l'instrument demandé est une *muttertrompette*, i.e. une mètre-trompette) dans la *Sonata Erotica* en passant par les explorations du contrebasson solo (la suite *Bassnachtigall*), surprenamment poétique, de l'exploration des instruments nou-

veaux comme le violophone (sorte de corps de violon avec un cornet acoustique) à l'utilisation standard du duo trombone et piano, sans oublier l'importance nouvelle mise à la percussion (*Drei Wolkenpumpe op. 60*), on écoute ce disque comme on va passer une soirée de cabaret. Du trivial au sérieux. Absolument passionnant! Ce survol prouve encore une fois que Schulhoff est digne de figurer aux côtés des plus grands de son époque et qu'il est grand temps qu'on le redécouvre sérieusement.



GYÖRGY LIGETI

Volume 5: Mechanical Music. Continuum. Hungarian Rock, Capriccios nos 1 et 2, Invention, Musica ricercata; Pierre Charail, orgue de Barbarie; Poème symphonique pour 100 métronomes; Françoise Terrioux, métronomes; Etudes pour piano nos VII, IX, X, XII et XIVa, transcrites pour piano mécanique, Continuum, version pour deux pianos mécaniques; Jürgen Hocker, piano mécanique. Sony Classical SK 62310-2

VOLUME 6:

KEYBOARD WORKS

Cinq pièces pour piano à quatre mains, Trois pièces pour deux pianos; Irina Kataeva et Pierre-Laurent Aimard, piano; Capriccios nos 1 et 2; Irina Kataeva, piano; Passacaglia Hungarèse, Hungarian Rock, Continuum; Elisabeth Chojacka, clavecin; Ricercare, deux études pour orgue (Harmonies, Coulée), Volumina; Zsigmond Szathmary, orgue. Sony Classical SK 62307-2

Le hasard fait bien les choses et, dans sa grande intelligence, a dû s'organiser afin qu'il ne puisse s'agir d'une coïncidence si la maison Sony fait paraître presque ensemble les volumes 5 et 6 de sa rétrospective Ligeti.

Avant de parler des enregistrements comme tels, rappelons que Sony a offert cette série en cours au compositeur hongrois György Ligeti en l'honneur de son soixante-dixième anniversaire, un peu comme la Deutsche Gramophon Gesellschaft (DGG) avait offert au Français Pier-

re Boulez, pour les mêmes circonstances, de ré-enregistrer à titre de chef d'orchestre les œuvres de son choix avec les orchestres de son choix. S'il s'agit de beaux cadeaux pour ces artistes, d'une guerre de marketing et d'image entre ces deux géants de l'enregistrement, reconnaissons joyeusement qu'il s'agit aussi pour l'amateur de musique d'une aubaine artistique phénoménale.

Pour s'assurer d'une grande authenticité et garantir le respect des strictes volontés du compositeur, Sony a même demandé à Ligeti de choisir ses interprètes et de superviser lui-même le répertoire et les enregistrements.

Rien n'a donc été négligé pour que l'entreprise soit une absolue réussite artistique, sinon commerciale. Ligeti a beau être un des compositeurs les plus admirés de la deuxième moitié de ce siècle, une compagnie de disques ne saurait faire son pain et son beurre avec ces productions. Pourtant, le prestige est au rendez-vous, et Sony redore son blason plus qu'honorablement avec cette édition spéciale.

Nous avons déjà eu droit aux volumes sur la musique chorale, à de la musique de chambre, pour orchestre... voici maintenant celui où l'apport de Ligeti est le plus amusant ou déroutant: la musique de procédé rythmique virtuose, utilisée avec rage ou humour. Ligeti s'est toujours dit intéressé par les machines et les mécanismes. Dès 1962, il écrit son *Poème symphonique pour 100 métronomes*, qui fit rapidement le tour du monde. L'idée est simple: selon les indications de la partition, on règle les métronomes et on les fait partir. La pièce se termine quand le dernier métronome s'arrête.

Fort de cette réussite intrigante, nourri de sa passion des choses nouvelles comme la musique pour piano de Nancarrow et les rythmiques africaines, toute une série d'œuvres va naître en utilisant toujours avec bonheur ce genre de technique. On en retrouve une grande partie sur le volume 6, version humaine de *Continuum pour clavecin* ou des deux *Capriccio pour piano*. Le volume 5, lui, offre cette curiosité d'entendre ces pièces réalisées sur des instruments mécaniques. La comparaison s'impose.

On peut alors parler de deux versions différentes d'une même conception. La machine sidère par sa perfection, sa capacité de rubato (noté dans les rubans), et surtout pour son timbre si particulier. Les interprètes fascinent par leur virtuosité athlétique, leur capacité de régularité sans faille et leur égalité de jeu.

Certaines pièces sont plus lyriques pour tendre l'atmosphère et nous faire prendre conscience de la poésie qui passe par manette interposée. L'amateur de disques serait bien bête de s'en scandaliser, lui qui écoute le même genre de réalisation figée par rayon laser et ordinateur.

Ce qui m'a le plus plu dans ces enregistrements d'œuvres somme toute assez connues et célèbres (et aussi célébrées), c'est la version des pièces pour orgue. Ces grandes vagues de son, ces vibratos, inflexions du tempérament par arrêt et départ de la soufflerie pendant le déroulement, ces clusters quasi immobiles que seules les fluctuations de timbres font bouger, n'ont pas pris une ride, au contraire! Comme des torsions antiques, elles trônent au-dessus de nous et subjuguent par leur artistique puissance. Encore une fois, du centre de l'Europe vient un musicien de génie.



Karen Young et sa bande

# Karen Young, hilare au-dessus du vide

SYLVAIN CORMIER

NICE WORK IF YOU CAN GET IT

Karen Young  
Disques URSH (GAM)

Rien qu'à regarder la photo du livret, houla, j'ai le vertige. Sœurs froides à la base du cou, jambes qui flageolent, souffle court: je souffre. Si j'avais le sol, c'est sûr, je tombe, je m'aplatis sur le bitume, splatch. Karen Young, elle, pieds nus, en robe à corsage généreux, chevelure dense et ondulante livrée au vent, sourie épanouie, se balance comme une petite fille heureuse sur la poutre d'un bâtiment en chantier, à quarante étages au-dessus du vide. A ses côtés, des musiciens, instruments en main, devisent sans s'émouvoir. Seul le type à l'extrême droite sur la photo, Jean Lacasse, le compagnon-gérant de Karen, semble un peu moins rassuré, ce qui me rassure un peu.

C'est un photomontage. Arrangé avec le gars des vues. N'empêche que j'ai été vérifier dans les notes du livret. Avec ces gens-là, on ne sait jamais. Sont capables de tout. Z'ont peur de rien. Surtout Karen Young. Le vide, le gouffre, l'inconnu, elle connaît. Elle ne connaît même que ça, en bonne freak pure et dure qu'elle est depuis le temps des Janis, Joni et Laura (Laura Nyro, créatrice récemment disparue de *Wedding Bell Blues* et *Eli's Coming*, à qui le disque est dédié). Karen Young est la dernière authentique hippie, méritant gloire et argent, comme le dit si bien Ira Gershwin en 1937 dans la chanson-titre, préférant l'amour et la liberté. La vraie liberté, celle qui s'éprouve au contact des différences. Celle qui se vit sans tapis sous les pieds.

C'est pourquoi, si elle a chanté de tout, tant aussi résolument de Richard Desjardins que des chants russes, du Hendrix et de la musique atonale, Karen Young revient toujours au jazz, avec ou sans son vieil acolyte Michel Donato. Parce qu'on n'est jamais aussi libre que dans le jazz. Même avec un tas de musiciens, ici le renommé trio de Charles Papasoff et quelques autres pointures locales, libre à plusieurs, en jazz, c'est encore plus libre. Et plus amusant.

Karen Young s'amuse comme jamais sur le bien-nommé *Nice Work If You Can Get It*, à partir d'un bon nombre de ses chansons et quelques-unes d'autrui. Son plaisir se mesure par l'incroyable élasticité des arpegges: la chanteuse part dans toutes les directions, toujours mélodique, tou-

jours audacieuse. «Look Ma No Hands, en cela, est une sorte de profession de foi: *There's a whole new generation of 64th note freaks / Here's to Old Faithful, and Music in our bodies / Here's to Rhythm, The Melody on our souls... / And Harmony in our fingers. Look Ma, no hands!*»

Je ne la suis pas partout, Karen. À cause dudit vertige. Je suis forcément plus confortable avec les caresses nocturnes de *T'seul* ou le délicat jazzy-folk de *Jean's Song* qu'avec le cirque kurtweillien de *Hard In The Street*. Mais elle a toujours cette voix qui est une main tendue et qui dit sur autant de tons qu'elle a de doigts: viens, aie pas peur, tu vas voir comme c'est grisant sur la poutre. Sur disque, laissé à moi-même, je ne dis pas toujours oui. Mais en spectacle, généralement, je monte aussi haut qu'elle veut: l'effet d'entraînement est trop puissant. Dans le cadre du FIJM au Spectrum le 4 juillet, avec Donato en première partie et son sextuor en seconde, il se pourrait que Karen Young élargisse tellement la poutre que toute la salle tienne dessus.

GREATEST COMEDY HITS

Eddie Murphy  
Columbia (Sony)

Il n'y a pas si longtemps, Eddie Murphy était l'Elvis des comiques américains. Je mentionne Elvis exprès: c'est l'idole de Murphy. C'était juste avant qu'Hollywood ne lui enfle l'ego, le portefeuille, et même le tour de taille (*The Nutty Professor...*). C'était au milieu des années 80, au moment où il sortait triomphant de *Saturday Night Live*, la fameuse émission d'humour satirique qui avait périclité après le désistement de la distribution d'origine (Belushi, Aykroyd et compagnie) et que Murphy avait presque à lui seul revampé, imposant des personnages vitrioliques (le poète agressif Tyrone Green, l'irascible Gumbly, ainsi que Mr. Robinson, version afro-américaine délinquante de l'inoffensif Mr. Rogers), ainsi qu'un tas d'imitations criantes (Stevie Wonder, James Brown, Jesse Jackson). Capable de faire rire (jaune) les Noirs autant que les Blancs, Eddie Murphy devint une méga-star de l'humour.

Cette compilation rassemble les moments forts des spectacles de l'Eddie Murphy dangereux de ces années-là, extraits choisis de la vidéo-cassette *Delirious*, du concert filmé *Raw* et de ses premiers albums de monologues. Impossible de rendre ici la verve (et la verdure) de ses évoca-

tions d'un barbecue familial, de l'émoi causé par le passage du camion de crème glacée Mr. Soitee dans le voisinage, de l'ultime orgasme féminin (*This motherfucker is low, but he's dick supreme!*), ou de l'ascendant sexuel des chanteurs (y compris un chapitre craquant sur l'inintelligibilité de James Brown). Son incarnation de Little Richard, qui pique une colère parce qu'on veut le doubler dans les scènes d'alcôve du film de sa vie, est à hurler. Sinon l'inclusion inutile de quelques personnages de films (le vieux juif de *Coming In America* et la grand-mère Klump du *Nutty Professor*), c'est méchamment drôle. Et pour peu que l'utilisation effrénée de mots de quatre lettres ne vous ofusque pas, *it's motherfuckin' funny shit*, comme dirait Eddie.

SLING BLADE

MUSIC FROM THE MIRAMAX MOTION PICTURE

Daniel Lanois et artistes divers  
Island (PolyGram)

TRAVELLER

MUSIC FROM

THE MOTION PICTURE

Artistes divers  
Asylum (Warner)

Pour moi, les routes de l'été ne déroulent pas leurs lignes blanches sans bandes sonores idoines. Je me fais autrefois à la radio pour accoler des chansons au décor et aux amours de saison: ces jours-là sont hélas révolus. Adieu, Adieu jolie *Candy*, fini *Capri c'est fini*, jamais plus *Je t'aime moi non plus*... Et puis, la radio ne me donnant plus rien d'autre que des humoristes hystériques et un palmarès décidé par des programmeurs n'aimant pas la chanson, je m'en suis remis pendant des années aux cassettes maison, que je me concoctais en fonction des chemins à parcourir. C'était chouette, mais il fallait y mettre le temps. Arrivé à l'ère du lecteur compact d'auto, j'utilise de plus en plus les trames de films, que je peux aisément recycler à mon propre usage, peu important les images qui y sont d'abord associées.

En voici deux, prêtes-à-rouler. Une pour le jour, bande sonore du road-movie *Traveller*, réjouissant jamboree de reprises country & western et rock'n'roll, et l'autre pour la nuit, trame de *Sling Blade*, le très beau film à petit budget de Billy Bob Thornton, surtout composée de motifs instrumentaux signés Daniel Lanois, notre Québécois errant, exilé volontaire à La Nouvelle-Orléans.

*Traveller* est l'un de ces disques de *good-time music* qui transforme n'importe quel automobiliste en apprenti percussionniste. Dès *King Of The Road*, on claque, on tapote, bref, on clapote: la version du classique country-pop de Roger Miller par Randy Travis, héritier vocal du grand George Jones, est encore plus titillante que celle des Proclaimers. Le très authentique Texas-swing de Jimmie Dale Gilmore (*If You've Got The Money, I've Got The Time*), le juteux r'n'b façon Austin de Lou Ann Barton (*Te-Ni-Nee-Ni-nu*), les ballades à la Pasty Cline de Mandy Barnett (*Searching, Dark Moon*) ponctuent une séquence quasi parfaite. Seules les refontes de rock'n'roll — des lectures trop faciles de *Dream Lover* et *Rockin' Robin* — font peser sur le skip de la télécommande.

Le disque de *Sling Blade*, à l'opposé, rend n'importe quel fou du volant contemplatif: on est baigné par les guitares de Lanois, saturées de trémolo et de twang, ou alors bercé par l'angélique Emmylou Harris dans la magnifique ballade folk *Shenandoah*, ou encore balancé par Booker T. & The MG's, fameux groupe de r'n'b instrumental dont Lanois a eu le bon goût de déterrer l'atmosphérique *Soul Dressing*. Outre *Smothered In Hugs*, la contribution du groupe Local H, bruyamment hors d'ordre, l'album entier semble destiné, au-delà du film, aux nuits sans vent où il faut rouler pour respirer. Je sais, j'abonde dans les clichés nocturnes, mais bon, c'est le prix à payer quand on se fait du cinéma.



À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

www.radio-canada.com

**LES GRANDES SOIRÉES DE LA CHAÎNE CULTURELLE... EN FÊTE**

Pleins feux sur le **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL** à Silence... on jazz! avec **GILLES ARCHAMBAULT**. Un concert en provenance du FIJM chaque samedi dès 22 h. Ce soir, on entendra l'Orchestre de la Radio danoise sous la direction de Bob Brookmeyer. Retrouvez également Gilles Archambault en semaine à l'émission *Le Jazz, c'était hier et c'est aujourd'hui* à 12 h 10.

**Silence... on jazz!**  
Le samedi dès 18 h 30

**LE HUITIÈME JOUR**, c'est la première des Grandes Soirées de la semaine. Un moment privilégié de relaxation, de réflexion et de ressourcement avec **MARIE-ANDRÉE MICHAUD**. Un lieu d'échange avec des invités et le public. Demain, elle reçoit le sculpteur Joe Fafard. Réalisation : Michel Morin. Le dimanche à 18 h 30

**LA RADIO DES FESTIVALS D'ÉTÉ.**  
À compter du 30 juin, du lundi au vendredi, on vous offre, à 20 h, un concert donné dans le cadre d'un festival d'été. Cette semaine ces concerts nous parviennent du **Festival international du Domaine Forget** : Éric Le Sage, piano (lundi); l'Ensemble Capriccio Stravagante avec Guillemette Laurens, mezzo, Jay Bernfield, viole de gambe et Skip Sempé, clavecin (mardi); Ensemble de cuivres, direction : Vincent Cichowicz (mercredi); Joshua Smith, flûte, et Éric Le Sage, piano (jeudi); et du **Festival de Musique de chambre à Sainte-Pétronille** : Philippe Djokic et André Azar, violon, Neal Gripp et Guylaine Lemaire, alto, et Julian Armour, violoncelle (vendredi). Animation : Denis Dion. Réalisation : Chantal Bélisle. Du lundi au vendredi à 20 h

Myra Cree ayant pris la clé des champs, laissez **GINETTE BELLAVANCE** vous accompagner à **L'EMBARQUEMENT** cet été. Le moteur de vos fins d'après-midi, musique tous azimuts, aucun sens interdit. Réalisation : Marie-Claude Sénécal et Yves Bergeron. Du lundi au vendredi à 16 h 05



À QUÉBEC

# Charlie Haden sur la corde neuve

Le contrebassiste joue à Montréal et à Québec les 28 et 29

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT  
À QUÉBEC

Ce n'est pas d'hier que Charlie Haden cherche la nouveauté, le différent, les défis d'écriture et d'improvisation. Après tout, un de ses premiers compagnons de route n'a-t-il pas été Ornette Coleman, un saxophoniste qui, rappelle Haden, «demandait qu'on improvise de nouvelles structures d'accords au fur et à mesure qu'on jouait, plutôt que de simplement improviser sur une structure d'accords définie»? A en croire le contrebassiste, professionnel de son instrument depuis plus de quarante ans, tout le plaisir de jouer consiste à perdre ses repères.

C'est sur cette base que s'est développée une de ses collaborations les plus récentes, celle que l'on verra à Montréal et à Québec les 28 et 29: son duo avec le pianiste Brad Mehldau, avec lequel Haden a déjà enregistré un disque en concert en compagnie de Lee Konitz, autre musicien qui n'a pas peur de repousser ses limites. Avec quelques années de rencontres et de répétitions régulières, le pianiste et le contrebassiste devraient être bien préparés pour leurs deux concerts québécois, qui seront leurs

premiers duos en public.

L'histoire de leur association débute en 1993, au Festival de jazz de Hidden Valley, en Pennsylvanie. Charlie Haden est en coulisses avec sa femme, juste après un concert, quand le quatuor de Joshua Redman entre en scène. Parmi les musiciens de Redman, on retrouve le pianiste Brad Mehldau. «Quand il a commencé à jouer son solo, j'ai tout de suite tendu l'oreille. Il se passait quelque chose d'inhabituel. Alors, après son concert, je me suis présenté et je lui ai demandé s'il voulait qu'on joue ensemble. Brad est un des jeunes musiciens qui jouent de la nouvelle musique — et on n'entend pas ça très souvent, ces temps-ci. J'entends régulièrement de brillants jeunes musiciens, mais ils jouent des choses classiques, qu'on faisait il y a vingt, trente ou quarante ans. Ils le font très bien, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse.»

### Un été bien diversifié

Les duos de Haden avec Brad Mehldau ne sont qu'un des nombreux projets auxquels le contrebassiste aura participé pendant les mois de juin et juillet. Les concerts montrealais et québécois suivront un passage à l'Avery Fisher Hall du Lincoln Center, en compagnie d'Ornette Cole-

man et de Billy Higgins, précéderont des concerts en duo avec Pat Metheny (avec lequel Haden lançait récemment un album intitulé *Beyond the Missouri Sky*, qui caracole au sommet du palmarès jazz du magazine *Billboard* depuis une quinzaine de semaines), un autre concert avec le Liberation Music Orchestra, l'interprétation de *By the Vaar*, une magnifique pièce composée pour lui par Gavin Bryars (que l'on retrouve sur un superbe disque intitulé *Farewell to Philosophy*), le mixage à Montréal d'un album avec Kenny Barron, un concert possible avec Mehldau et Lee Konitz, ainsi qu'une tournée européenne avec le Quartet West. Pas mal pour à peine six semaines de travail.

«Mon calendrier se construit comme mes improvisations musicales: très spontanément, explique Haden. On m'appelle, on me demande si j'aimerais faire quelque chose, si ça m'intéresse, j'y vais. Je cherche toujours des musiciens qui ont un respect pour la beauté. J'aime bien jouer avec tous ces gens. Ça me fait réfléchir, et ça me fait penser que je ne dois pas trop réfléchir.» Résultat, le musicien ne pourra pas nous dire exactement le nombre de disques auxquels il a participé au cours de la dernière année: pas le temps d'y penser, vraisemblablement.

Il prendra plus le temps de parler de sa progéniture, dont une bonne partie semble avoir été agréablement contaminée par l'amour du paternel pour la contrebasse. «le plus bel instrument qui soit, comme je le pense depuis toujours». Son fils Josh chante et joue de la basse comme leader du groupe Spain (auteur du très beau disque *The Blue Moods of Spain*, dont le père a repris une pièce pour son disque avec Pat Metheny), tandis que sa fille Rachel fait la même chose à la tête du groupe alternatif That Dog (qui vient de lancer, insiste-t-il pour préciser, le disque *Retreat from the Sun* sur étiquette Geffen). C'est par cette dernière que Charlie Haden est venu à jouer sur *Odelay*, le très populaire disque de Beck, dont That Dog assurait la première partie lors d'une tournée, il y a deux ans. Une pièce inédite enregistrée avec Beck, précise le fier papa, comprenait aussi une partition de violon qu'interprétait une autre fille, Petra. Et n'oublions pas la petite dernière, Tanya, qui joue du violoncelle et termine des études en animation à l'école californienne où Charlie Haden enseigne la musique. A quand un premier disque du Haden Family Orchestra?

### CHARLIE HADEN ET BRAD MEHLDAU

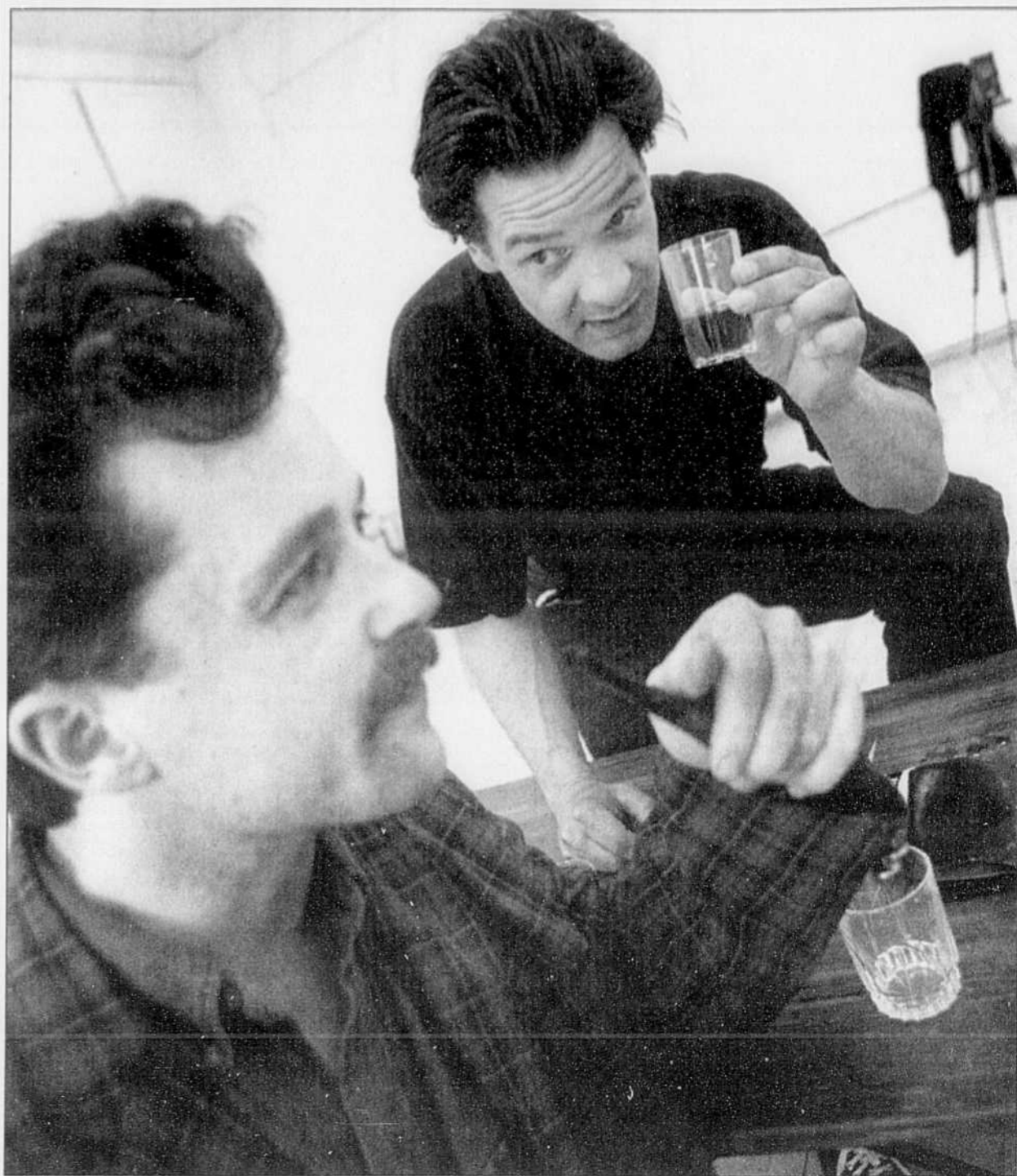
Le 28 juin à Montréal, au théâtre du Nouveau Monde  
Le 29 juin au Grand Théâtre de Québec



ARCHIVES LE DEVOIR

Charlie Haden

THÉÂTRE



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Marc Bélard et Bernard Fortin

# Einstein et Picasso au bistro

Le Théâtre Juste pour rire présente une comédie de l'Américain Steve Martin, traduite par Michel Tremblay

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Paris, 1904. Atablés au bistro Le Lapin agile, deux jeunes hommes discutent d'art, de femmes, de science et du XX<sup>e</sup> siècle qui s'amorce. Le premier, Albert Einstein, a 25 ans. Un an plus tard, il publiera sa célèbre *Théorie de la relativité*. Le second, Pablo Picasso, a 23 ans. Trois ans plus tard, il peindra *Les Femmes d'Alger*. Cette rencontre imaginaire entre ces deux grands esprits a inspiré au comédien américain Steve Martin sa première pièce de théâtre, *Picasso au Lapin agile*. Après *Les Leçons de Maria Callas*, le Théâtre Juste pour rire fera son miel, cet été, de cette comédie américaine. Denise Filiatrault, metteuse en scène attirée du Théâtre Juste pour rire, a vu la pièce à New York et a convaincu Michel Tremblay d'en faire la traduction. La pièce de Martin a été plutôt bien accueillie aux États-Unis et lui a même valu un prix du New York Author Critics Circle.

On a tout mis en place pour que ce *Picasso au Lapin agile* soit aussi bien accueilli à Montréal. Denise Filiatrault a confié aux comédiens Marc Bélard et Bernard Fortin la tâche — ou le privilège — d'incarner le singulier duo.

Quand on cède au vieux réflexe d'enfermer les acteurs dans un registre bien précis de jeu, la présence de Marc Bélard dans une telle comédie a de quoi étonner. Ses prestations mémorables dans *Caligula*, à la NCT en 1993, dans le sublime *Quartett* d'Heiner Müller et dans le très sérieux *Passage de l'Indiana* l'ont enfermé malgré lui dans un certain théâtre. Il y a, une fois de plus, erreur sur la personne. Le jeune comédien, ex-danseur de La La Human Steps, aime aussi la comédie. «Il y a longtemps que je n'ai pas eu autant de plaisir à travailler. Je me lève heureux tous les matins et je me rends aux enchaînements avec plaisir», confiait-il à quelques jours de la première. Rompu à la comédie, Bernard Fortin défendra avec tout autant de bonheur un Picasso moins «comique» que son vis-à-vis.

### Des génies dans la vingtaine

Aussi bien mettre les choses au clair, insistent les deux jeunes comédiens: il s'agit bel et bien d'une comédie, même si, de prime abord, les noms d'Einstein et de Picasso ne déclenchent pas vraiment les rires. «C'est une pure comédie. Steve Martin n'a pas travaillé l'aspect biographique des personnages. Il a voulu bâtir sa pièce autour de deux intelligences qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle, d'un dans le domaine des arts, l'autre dans le domaine de la science. Le texte ne s'enferme pas dans les méandres de la science ou dans les discours théoriques sur l'art. Il faut toujours garder en tête que les deux génies sont dans la jeune vingtaine lorsque cette rencontre imaginaire a lieu. A peine une dou-

zaine de personnes, à cette époque, avaient eu vent de la théorie de la relativité. Et Einstein lui-même avait du mal à la communiquer», explique Marc Bélard.

Tout l'intérêt de la pièce, ajoutent les comédiens, réside dans les rapports constants que l'on peut faire avec le présent. «C'est ça qui est charmant dans *Picasso au Lapin agile*. Nous sommes au début du siècle. *Picasso, Einstein et les autres clients du bistro nous disent comment ils voient le XX<sup>e</sup> siècle. Et le public, dans la salle, sait évidemment ce qui s'est passé dans ce fameux siècle. On fait constamment le lien entre leurs prévisions et la réalité, entre le passé et le présent*», renchérit Bernard Fortin.

«Steve Martin a eu un flash extraordinaire. Le bistro Le Lapin agile, je compare ça à la Maison Beaujeu où, il y a vingt ans, les Robert Gravel et autres se réunissaient sans que personne ne sache qu'ils allaient plus tard être des figures dominantes du théâtre québécois. Il y a sûrement, aujourd'hui, à Paris ou à Montréal, des petits bars mal famés où se terrent des artistes ou des scientifiques qui vont marquer le prochain siècle. Ça donne de l'espoir!», ajoute-t-il.

On a beau vanter les mérites du texte de Martin, peut-on encore faire rire le public québécois? Après tout, il y a plus de dix ans que les humoristes règnent en hégémonie dans le paysage artistique... «Attention! Il ne faut pas placer cette pièce dans l'enveloppe "humour". C'est une pièce que l'on pourrait fort bien présenter dans un théâtre comme le Quat'Sous. Ce serait difficilement présentable dans une vieille grange au fond d'un rang», répond Bernard Fortin.

Marc Bélard précise: «Cette pièce s'inscrit dans le même registre que *Les Palmes de M. Schutz*, premier spectacle du Théâtre Juste pour rire. Il y a un brin d'absurde dans l'humour de Steve Martin. Nous ne sommes parfois pas loin de Ionesco.»

La pièce de Martin, disent en chœur Bélard et Fortin, a l'avantage de faire le pont entre deux univers, ceux de la science et de l'art. «Tous deux, *Picasso et Einstein*, proposent une nouvelle lecture du monde. Plutôt que de décrire bêtement cette réalité, ils veulent la détruire et la refaire.»

Le public montréalais, parient les deux complices, sera d'autant plus à même d'apprécier la pièce qu'il est au confluent des cultures américaine et française. «Nous sommes à même de comprendre facilement l'humour américain, beaucoup mieux qu'un public français. Et nous sommes nécessairement plus aptes, étant donné nos origines, à saisir la culture européenne décrite dans la pièce», dit Marc Bélard.

*Picasso au Lapin agile* prendra l'affiche au théâtre Saint-Denis II le 3 juillet prochain. Pierre Collin, Yvan Benoit, Patrice Coquerneau, Claude Genest, Marie-France Lambert, Danièle Lorain et Gérard Poirier complètent la distribution.

O C É A N  
25, 26, 27, 28, 29 JUIN À 20 H  
J O I E  
D E R N I È R E C H A N C E  
D E V O I R O C É A N  
C R I  
2, 3, 4, 5, 6 JUILLET À 20 H

# La Trilogie

DE POL PELLETIER

LES VENDREDIS SOIR APRÈS LE SPECTACLE  
POL PELLETIER RENCONTRERA LE PUBLIC

LES 29 JUIN ET 3 JUILLET,  
LA SOIRÉE SE POURSUIVRA AVEC DU BLUES  
À NE PAS MANQUER  
DES MUSICIENS EXCEPTIONNELS,  
DONT ROBBIE FINKEL PIANISTE DANS OR

J O I E  
Bouleversant, sans complaisance, son récit fleuve coule torrentiel, comme une musique envoûtante dont on ne veut perdre un mot, une note, un son...  
Ariane Emond, Le Devoir

O C É A N  
Il y a eu la Duse, il y a eu Sarah Bernhardt, il y a maintenant Pol Pelletier, et elle est ici, dans nos murs... au 55 Prince.  
Raymond Bernatchez, La Presse

O R  
Magistralement, la créatrice touche à la beauté sacrée de l'art, (...). Elle prouve qu'en se jouant de l'éphémère, un acteur arrive parfois à toucher l'éternité.  
Luc Boulanger, Voir

DIMANCHE PAYEZ CE QUE VOUS POUVEZ  
29 JUIN ET 6 JUILLET EN SOIRÉE

PAYEZ CE QUE

VOUS POUVEZ

OUVERTURE DES PORTES À 18 H  
PREMIERS ARRIVÉS PREMIERS SERVIS  
UN BILLET PAR PERSONNE PRÉSENT

RÉGULIER 25 \$ ÉTUDIANT 3\$ ÂGE 17 \$ GROUPE 15 \$

Billetterie: 876-1155

AU 55 PRINCE 55, rue Prince, Vieux-Montréal (coin Wellington) Métro Square-Victoria

Conception et collaboration: Auriam, Paul Bertrand, Méridith Caron, Jordan Deitcher, Robbi Finkel, Claude Coyette, Brigitte Haapijens, Danielle Hotté, Michel Lapelle, François Laplante, Louise Lemieux, Irène Maumonts, Brio Mackay, Lynne McGuire, Jocelyne Montpetit, Sylvie Morissette, Pol Pelletier, Caroline Ross, Gisèle Salin, Isabelle Villeneuve.



# Ne les laissez pas dans le noir!



La dépression peut toucher tout le monde. Si elle n'est pas traitée, cette maladie peut plonger la personne et son entourage dans une période de grande noirceur.

Contribuez à la campagne de financement de l'Association des dépressifs et des maniaco-dépressifs.

1 800 463-2363



Association des dépressifs et des maniaco-dépressifs